

LE JOUR, 1944  
26 juillet 1944

## ROSE DES VENTS

Ici, si nous regardons la mer, c'est l'Occident que nous regardons. Pour le reste de l'Asie, la mer, où qu'on se mette, est orientale. Notre façade maritime est l'équivalent d'une façade atlantique. Entre l'Atlantique et nous, il y a la longueur de la Méditerranée. Il est vrai que d'ici on peut regarder bien d'autres choses ; et c'est une condition de notre avenir de tout voir.

Si nous regardons vers l'est, il devient évident que nous sommes à l'Asie ce que les ports de l'Atlantique sont à l'Europe. De toute l'Asie méridionale, vers l'occident, on ne sort normalement que par ici.

Ce n'est pas pour rien que nous faisons chaque fois que nous le pouvons et de tant de manières des considérations sur notre situation naturelle. Elles visent à nous mettre chaque fois dans une lumière plus favorable. Nul ne contestera ceci ; quand nous regardons la mer nous regardons l'occident. Qui nous fera grief de le constater ? Nous le disons, nous l'écrivons pour autre chose que pour le plaisir de le dire ou de l'écrire. Notre intention rejoint celle de Charles Hélou, discutant ces jours-ci de façon si pertinente et si brillante, à la fois le baccalauréat et les bacheliers libanais. A quoi servirait ici le langage scientifique le plus pesant, ou littéraire, le plus doux, si la position exceptionnelle de l'homme tout entier, de l'homme de chez nous, par rapport au temps et à l'espace, échappait à la génération qui monte ? Peut-être à vrai dire, faudrait-il mettre au premier rang du savoir ce qui a trait aux particularités singulières qui nous font un visage aux traits si profonds. L'homme, ici, (le jeune homme d'abord) ne peut pas se limiter sans se perdre, à *une* direction de l'esprit ou du regard. Et tout le Moyen-Orient est engagé avec nous dans ce destin multiple. Nous ne pouvons nous entourer d'aucun mur. Pour voir plus loin, nous devons, au contraire monter sur la montagne.

Ici y a-t-il vraiment quelqu'un qui veuille se condamner à ne plus se tourner du côté de la mer ? Mais, aussi, quel est celui qui, l'ayant regardée, ne se mettra pas à songer, si on l'y invite, qu'un avenir marin est promis par l'intelligence et le travail de l'homme à tous les déserts.

Les idées générales, nous ne les trouverons jamais si nous ne regardons que d'un côté de l'horizon.

Et il n'y aurait pas de vie en ce monde sans les mers.